

AGRICULTURE 50 ans d'Agriidea

Conseiller à bon escient



Pierre-Alain Cornaz

La Vulgarisation agricole suisse fête ses 50 ans d'activité demain. Pendant toutes ces années, les conseillers agricoles ont précédé ou accompagné les immenses chamboulements de l'agriculture. Rencontre avec l'un d'entre eux, dans le canton de Neuchâtel



Conseiller agricole dans le canton de Neuchâtel, Pascal Olivier s'entretient avec Danielle Rouiller, cheffe d'exploitation sur le domaine d'Evologia, à Cernier.

Olivier Born

Deux «Vulg» en une

Agriidea est l'Association suisse pour le développement de l'agriculture et de l'espace rural, présidée par le conseiller d'Etat fribourgeois Pascal Corminbœuf. Elle gère deux centrales de vulgarisation. Celle de Lausanne, dirigée par Dominique Barjolle, occupe 80 collaborateurs. Celle de Lindau (ZH) emploie 71 personnes sous la conduite d'Erich Waldmeier. Tous les cantons suisses et la plupart des organisations agricoles sont membres de l'association, qui bénéficie aussi du soutien financier de l'Office fédéral de l'agriculture.

P.-A. C.

+ d'infos

Vendredi 6 juin, Agriidea fête ses 50 ans à l'Institut agricole de Grangeneuve (FR). Une Foire aux projets permettra au public de découvrir une quarantaine de réalisations développées par la Vulg. Visite libre de 9 h à 16 h. www.agriidea.ch

Quand les paysans veulent construire un nouveau rural ou s'associer entre eux, ils font souvent appel au vulgarisateur ou conseiller agricole. Ce métier a été créé dans les années 1950, à l'instigation des coopératives agricoles. De ce côté-ci de la Sarine, ils se sont réunis au sein du Service romand de vulgarisation agricole, devenu, il y a quelques années, Agriidea.

Nouveaux champs d'action

«Transmettre les connaissances et les rendre accessibles aux paysans, accompagner les familles paysannes dans le dédale des procédures administratives, aider à réaliser des projets: telles sont actuellement les trois missions principales des conseillers agricoles», souligne Pascal Oli-

vier, conseiller de la Vulgarisation agricole neuchâteloise. Une vulgarisation que les paysans appellent souvent et familièrement «la Vulg».

Mais comment devient-on conseiller agricole? «Après un CFC d'agriculteur, j'ai suivi une formation d'ingénieur agronome ETS, à Zollikofen, en section agriculture internationale, spécialisation tropicale. Puis j'ai travaillé pour la Coopération internationale au Cameroun, avant de revenir en Suisse où j'ai été engagé à la «Vulg» neuchâteloise en 1997. J'ai toujours eu le goût de transmettre mes connaissances et de les confronter aussi à la pratique. Faire des essais en plein champ en collaboration avec les paysans et les agronomes, c'est quelque chose de formidable.»

Les vulgarisateurs fonctionnent aussi comme une sorte de plate-forme, d'interface entre différents milieux: les paysans, bien sûr, mais aussi la recherche agronomique, les services cantonaux de l'agriculture.

«Aujourd'hui, nous sommes amenés à intervenir dans des domaines relativement nouveaux pour nous, comme, par exemple, des projets de gestion des ressources naturelles ou de protection des eaux et des nappes phréatiques. Nous rendons les agriculteurs attentifs au fait qu'un champ n'est pas juste une terre qui produit 60 quintaux de blé, mais que c'est aussi une terre qui peut influencer une zone de source. A l'inverse, nous disons à certains scientifiques que les eaux ne se résument pas qu'à une teneur

en nitrate, mais qu'il y a derrière toute une activité humaine avec des sols, des machines, des familles paysannes, dont il faut aussi tenir compte. Je pense qu'à l'avenir les vulgarisateurs seront de plus en plus sollicités pour ces questions de gestion des ressources naturelles, l'air, l'eau ou le sol.»

Equilibre délicat

Tout au long de ces années, les vulgarisateurs ont-ils précédé ou accompagné les changements en agriculture? «Autrefois, il me semble qu'on les précédait davantage qu'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, nous devons faire attention à ne pas imposer notre point de vue: au final, c'est toujours l'agriculteur qui doit prendre la décision. C'est lui qui vivra avec les conséquences qu'elle entraîne, 365 jours par année. Cet équilibre n'est pas toujours facile à tenir, car nous sommes parfois considérés comme des confidents

et il nous arrive de vivre des moments relationnels très forts à la ferme.»

Etre à l'écoute, rester neutre

Plaine ou montagne, dans quelle zone la Vulgarisation est-elle la plus utile? «Contrairement à ce qu'on pourrait croire, je pense qu'elle est plus nécessaire en plaine qu'en montagne. Certes, les paysans de montagne ont toutes sortes de contraintes, mais la part des paiements directs est proportionnellement plus importante qu'en plaine, où le rôle d'entrepreneur, la part d'initiative individuelle ont un poids plus élevé. Avec les risques qui leur sont liés, si l'on se trompe dans des investissements, par exemple.»

Finalement, qu'est-ce qu'un bon vulgarisateur? «Je dirais que c'est quelqu'un qui sait être à l'écoute, qui n'essaie pas d'imposer ses solutions et qui doit essayer de rester neutre.»

P.-A. C.

Chronique de la paysanne

Une vie sans bouchons

Saviez-vous que les agriculteurs éprouvent un secret plaisir à écouter les informations routières à la radio? Depuis nos écuries, situées généralement à moins de vingt mètres de la porte de notre foyer, nous sommes attentifs à l'évolution du trafic. Nous ressentons une certaine satisfaction à l'annonce du bouchon quotidien sur l'autoroute Lausanne-Genève. Nous soupirons doucement lors du fameux ralentissement à la hauteur de l'échangeur de Härkingen. Chaque jour, nous avons une pensée émue pour vous, malheureux conducteurs encolonnés aux heures de pointe. Comme le bonheur tient à de petites comparaisons, grâce à vous, nous nous réjouissons de notre sort. Certes, nous avons d'autres raisons de nous plaindre, mais nous n'avons pas celle de passer des heures sur des routes, aux côtés de semblables énervés et dangereux. Cela suffit à maintenir notre

motivation. Nous partageons donc avec les mères au foyer la particularité de travailler là où nous habitons. Cette situation comporte aussi des inconvénients. Avec mes deux temps partiels (80% agricultrice et 80% mère au foyer), je témoignerai surtout de l'équilibre délicat entre la partie rurale et la partie privée de ma vie. Entre ces deux espaces, séparés par le mur antifeu de la grange, les débordements sont courants. Le chapitre de la garde-robe est exemplaire. Hier, je me suis changée huit fois dans la journée. D'abord pour fourrager puis réveiller les filles, déjeuner puis partir aux champs, ensuite commissions au magasin, préparer le dîner, retour au plantage, paperasseries au bureau, changer les bêtes de parc, chercher un produit à la coopérative, devoirs et goûter, refourrager, souper et, le soir, arroser la serre. C'est la valse des tenues entre les habits

d'écurie (très sales), les habits des champs (moins sales) et les habits civilisés (théoriquement propres). Dans le stress, il m'arrive parfois de partir en ville en salopette puis de fourrager en sandalettes. Très vite, tout se superpose. Cette semaine, j'ai eu fort à faire côté agricole. Le suivi du ménage en a souffert. Aussitôt, de bonnes âmes m'ont fait remarquer que la cuisine ressemblait à une porcherie. J'ai dû écouter quelques «infos-routes» pour me consoler.

Sylvie Bonvin

+ d'infos

Retrouvez la chronique de Sylvie Bonvin sur:

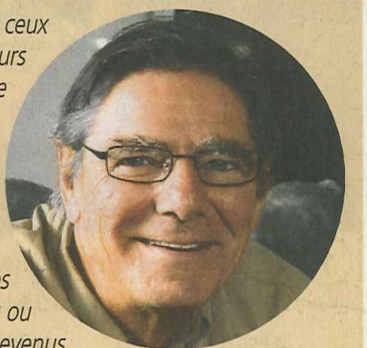
www.terrenature.ch

Réagissez en envoyant un message à: terrenature@edicom.ch



Et pour rompre l'isolement...

«Au fond, les bons conseillers agricoles sont ceux qui savent apprendre aux paysans à devenir... leurs propres conseillers.» Entré à la «Vulg» genevoise en 1969, Bernard Chauvin (photo LDD) a pris sa retraite d'Agriidea en 2006. «Avant l'avènement de la mécanisation, les paysans étaient très solidaires dans les campagnes. L'échange du savoir et de l'information se faisait assez naturellement. Puis il y a eu les tracteurs, les moissonneuses, etc. Beaucoup de travaux ont pu ou dû être faits individuellement. Les paysans sont devenus moins nombreux et plus isolés, ayant de moins en moins l'occasion d'échanger leur savoir.» Les conseils individuels et les groupes de vulgarisation agricole avaient notamment pour but de combler un peu cette lacune. Avec beaucoup d'autres, Bernard Chauvin en fut l'un des nombreux animateurs. Mais la Vulg, ce n'est pas que le conseil individuel ou collectif. Elle a aussi piloté des projets interdisciplinaires importants, concernant par exemple une réflexion approfondie sur la fertilisation azotée ou les normes de fumure. «Un sol sans analyse, c'est comme un bateau sans boussole dans un ciel sans étoiles», dit Bernard Chauvin. Outre leurs nombreuses qualités, les vulgarisateurs sont parfois aussi des poètes...



P.-A. C.